56e ANNEE. — N° 150 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) LUNDI 26 et MARDI 27 JUIN 1916

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur — L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

« L'Allemagne accomplit le travail de Sisyphe ». Ne nous laissons pas abuser par une situation, critique assurément, mais qui ne peut remplacer la « bataille » décisive. — Sur les fronts. — En Grèce. — Un langage impie.

Un grand journal italien, le *Secolo*, publie l'impression d'un journaliste danois, qui habite Berlin depuis longtemps, sur la situation morale de nos ennemis.

Le témoignage de ce neutre, qui est un « admirateur de la culture allemande » offre un intérêt tout particulier.

Voici sa dernière déclaration :

L'année dernière, je fus reçu, en compagnie d'autres journalistes étrangers, par le chancelier et les paroles fières, énergiques et dignes de M. de Bethmann-Hollweg me causèrent une profonde impression : celle d'avoir entendu un homme qui, tout en ne se dissimulant pas les difficultés de la lutte, avait cependant la certitude absolue de la victoire finale.

Or, il n'y a pas un mois, j'ai de nouveau entendu le chancelier parlant aux journalistes. Mais combien le ton était différent ! Les paroles étaient encore sonores, mais l'accent était tombé, presque timide. Un collègue suédois et moi-même nous nous regardâmes, surpris. Au retour, nous nous demandâmes si le chancelier n'aurait pas mieux fait de se taire. Une phrase surtout me frappa. C'est la suivante : « L'Allemagne est obligée d'accomplir le formidable travail de Sisyphe ! »

Cette phrase me paraît caractériser la situation actuelle de l'Allemagne, qui voit maintenant se dresser contre elle, menaçantes, les armées de ses ennemis qu'elle avait l'illusion d'avoir abattues dans un formidable corps-à-corps.

Voilà donc un neutre germanophile qui nous donne des précisions intéressantes sur la situation difficile de nos ennemis.

De cette situation, personne ne peut douter à la lecture des récits des multiples manifestations qui se déroulent dans les villes germaines.

Mais si agréables que soient pour nous ces renseignements, ne nous laissons pas aller à des espoirs chimériques.

Assurément, il serait agréable de penser que, bientôt, se produira en Allemagne un irrésistible mouvement populaire contre le gouvernement impérial et le Kaiser responsables de la guerre. Une petite révolution à Berlin avancerait joliment nos affaires et épargnerait aux Alliés beaucoup de sacrifices et d'efforts. Nous la saluerions donc avec joie si elle se produisait. Mais il serait bien imprudent d'y compter et d'en attendre notre victoire.

La passivité du peuple allemand, son orgueil devant l'étranger et son esprit de soumission devant ses maîtres le rendent capable de subir une grande somme de misères et de souffrances. D'ailleurs, le gouvernement veille sur l'opinion qu'il dirige, bien loin de se laisser guider par elle. Nous ne pouvons pas remarquer de l'extérieur qu'il se soit produit un relâchement grave dans la fidélité populaire au trône impérial et royal.

Des troubles sérieux ont éclaté un peu partout dans l'Empire. Aucun n'a eu pour but de protester contre la continuation de la guerre. Il s'agissait de manifestations contre le manque de vivres.

C'est le ventre allemand qui criait et non pas son cœur ni son cerveau, écrit notre confrère Laporte. Le peuple n'opposait pas une volonté pacifique à la volonté guerrière du Kaiser. En réalité, il n'y avait pas conflit entre la nation et le gouvernement. Ce que réclamait le peuple, ce n'était pas la paix, mais du pain. Que le Kaiser lui prenne ses fils pour les envoyer au massacre, il y consent... pourvu qu'on lui donne à manger.

Voilà le sens de ces manifestations qui sont un symptôme réjouissant pour nous du mauvais état économique où commence à se débattre l'Allemagne, mais où nous aurions tort de voir le début d'une Révolution populaire susceptible de mettre fin à la guerre, subitement.

Le peuple allemand demeure un instrument docile aux mains de ses gouvernants. Il n'a plus confiance, mais il reste obéissant.

De nombreux indices nous révèlent que la nation germanique est excédée de la guerre. Elle gémit des sacrifices affreux qui lui sont demandés. Elle n'y consent plus avec joie comme à l'époque où elle croyait encore au triomphe éclatant et superbe, mais elle s'y résigne toujours.

Elle ne comprend pas comment la lutte peut continuer et devenir chaque jour plus acharnée alors que, depuis deux ans bientôt, ses maîtres ne cessent de lui annoncer des victoires « sans précédent dans l'histoire ».

En effet, ces victoires sont bien sans précédent, puisque les *vainqueurs* en sortent plus fatigués que les *vaincus !* Et le peuple boche se demande comment il peut se faire que ses ennemis se battent encore alors qu'ils ont été si souvent « anéantis » ? Mais, avec une complaisance inépuisable, il ne cesse de fournir le *matériel humain* dont le Kaiser a besoin pour alimenter ses champs de bataille...

Rien ne soutient mieux le courage que la certitude de triompher et nos ennemis ont beaucoup perdu en perdant cette espérance.

Leur force de résistance en sera diminuée, mais les Alliés auraient tort de croire que cela les dispensera des efforts militaires nécessaires à la briser... La nation allemande ne se révoltera pas. Le Peuple et le Kaiser ne se sépareront pas. Leur sort est lié. Ils subiront ensemble la défaite, comme ils croyaient aller ensemble à la victoire.

⁂

L'offensive allemande, au nord de Verdun, se poursuit avec un acharnement indescriptible. A n'en pas douter, l'ennemi donne l'assaut à la ligne principale de défense de la place Et, il faut le reconnaître, à force de ténacité et de sacrifices, les troupes du Kronprinz ont noté de nouveaux avantages indiscutables.

Le résultat obtenu est-il en rapport avec les pertes très lourdes des Allemands ? Non, à coup sûr ; surtout si, comme c'est infiniment probable, notre commandement réagit avec succès et parvient à annuler les progrès des Barbares.

Mais on ne saurait se prononcer encore, le bombardement effroyable continue... annonçant de nouveaux assauts. On dirait que redoutant des événements sur d'autres points du front, l'ennemi voudrait, coûte que coûte, offrir un succès au pays afin de balancer l'effet que pourraient provoquer... les autres opérations.

Les profanes peuvent s'étonner que le calme persiste sur le reste du front. C'est ce qu'écrit presque quotidiennement le *Temps* dans des phrases comme celle-ci : « Pendant que les bataillons allemands se ruent sur l'armée qui défend Verdun, on est bien obligé de constater qu'il ne se passe rien sur le reste du front. »

Le *Times* semble indiquer que ce répit prolongé était indispensable pour la préparation finale des Alliés :

La résistance désespérée des fantassins français a réduit à néant les calculs de l'état-major allemand. Les Français devant Verdun combattent pour gagner du temps. L'avenir montrera comment les alliés ont utilisé ce temps que leur a donné la vigoureuse défense de Verdun. Quoi qu'il en soit, d'ailleurs, si grands que soient les services rendus par l'armée et la flotte britanniques, c'est le soldat français qui, à Verdun, a su gagner le temps dont les alliés avaient besoin.

« L'avenir montrera... », c'est la promesse d'une belle revanche.

Souhaitons qu'elle soit prochaine.

En Russie, la lutte est également d'une violence extrême dans le secteur de Kovel. Les Allemands qui ont envoyé de gros renforts sur ce point, cherchent visiblement à percer le centre Russe pour contrecarrer les projets de nos alliés.

La bataille se poursuit, acharnée, et rien ne permet de croire que les héroïques troupes du Tsar ne triompheront pas sur ce point, comme elles l'ont fait au sud, où leur avance continue, pleine de promesses... En dernière heure on annonce que nos amis se sont emparés de Kimpolung. Ils sont donc maîtres de toute la Bukovine.

Au nord, Hindenburg tente des diversions par des contre-offensives locales toujours repoussées.

En Italie et dans les Balkans on ne signale aucune modification sérieuse En Italie, pourtant, le général Cadorna annonce officiellement que la contre-offensive est commencée.

⁂

En Grèce, la situation s'éclaircit grâce à une bonne volonté évidente de M. Zaïmis.

La démobilisation totale est en voie d'exécution : la Chambre est dissoute ; les élections générales sont fixées au dernier dimanche de juillet et les policiers germanophiles d'Athènes sont remplacés par des agents agréés par l'Entente.

Les Alliés ont complète satisfaction et il ne paraît pas douteux que la loyauté du Président du Conseil est absolue.

Pourtant les agents allemands qui entourent le roi n'ont pas renoncé à leurs intrigues et les puissances protectrices de la Grèce agiront sagement en veillant au grain !...

⁂

Un incident pénible s'est déroulé samedi à la Chambre. Les trois députés socialistes qui sont allés en Suisse ont prononcé des paroles impies qui sont un défi à la nation.

La Chambre a fait justice d'un langage qui est une honte et qui soulève de dégoût tous les patriotes, c'est-à-dire la France entière.

A. C.

Sur le front belge

La journée a été calme dans la partie septentrionale de notre front.

Plus au sud, et notamment dans la région de Dixmude, se sont déroulées des actions d'artillerie réciproques.

Dans le secteur de Steenstraete, la lutte d'artillerie et de mortiers de tranchées a été violente.

Devant Verdun

La journée du 25 ne fut marquée par aucune attaque d'infanterie, mais seulement par une violente préparation d'artillerie, qui s'étendit à tout le secteur oriental, et dont l'intensité s'accroît particulièrement vers le soir dans la région de Froideterre et de Fleury. Ces deux positions semblent donc devoir être les objectifs immédiats des prochains assauts allemands sur la rive gauche de la Meuse.

Une action ennemie sur la pente méridionale du Mort-Homme a succédé, dans la même nuit, au bombardement violent et continu signalé depuis quarante-huit heures dans ce secteur. Cette attaque ayant été fauchée, les batteries adverses aussitôt se sont remises à labourer les principaux ouvrages de nos premières et deuxièmes lignes, en vue de faciliter à l'infanterie les tentatives ultérieures.

La baisse du mark

En Suisse

Le billet de banque allemand a fait aujourd'hui une chute considérable à la Bourse de Zurick. Les banques zurichoises ne changeaient cet après-midi, l'argent allemand que pour des sommes insignifiantes : 50 marks au maximum.

En Hollande

Le cours du mark est descendu à 42,20 florins pour 100 marks (contre 44 à la clôture précédente). Le taux normal avant la guerre était d'environ 59 florins.

Le cours actuel constitue un record de baisse. C'est le niveau le plus bas enregistré depuis l'ouverture des hostilités.

A New-York

Le change sur Berlin a enregistré une nouvelle baisse. Il a clôturé à 74 3/4 cents contre 74 7/8 cents, la veille pour quatre marks. Ce cours ramène la valeur du mark à 83 1/4 centimes environ.

Les Wurtembergeois de la classe 17 au front

La classe 1917 a été appelée dans le Wurtemberg le 1er mars et est partie il y a huit jours pour le front.

SUR MER

Les journaux publient une dépêche de Barcelone annonçant que deux canots ramenant l'équipage du voilier italien « Saturnino-Fanni » coulé par un sous-marin arborant le drapeau autrichien, sont entrés dans le port hier matin.

D'autres canots, également arrivés au port ont ramené la capitaine et dix-huit marins de la goëlette italienne « San-Francisco », coulée par un sous-marin, et l'équipage du voilier italien « Chicharra », qui a été torpillé. Les naufragés ont déclaré que plusieurs bateaux ont été torpillés.

Des canots sont arrivés à Vinaroz, portant des marins du vapeur italien « Giuseppina », coulé par un sous-marin battant pavillon autrichien.

L'ITALIE EN GUERRE

Entre l'Adige et la Brenta, pendant la journée d'hier, action toujours plus intense des deux artilleries.

Les batteries italiennes ont effectué des tirs efficaces de démolition, notamment dans les Vallarsa et la vallée de Posina et le long de tout le front, sur le plateau d'Asiago, de la vallée de Canaglia à la zone des Mandrielle, à l'ouest de Marcesina. Des détachements avancés d'infanterie s'étant approchés des positions ennemies ont provoqué de vives rencontres avec l'adversaire, rencontres qui se sont terminées partout à l'avantage des Italiens.

Dans les hautes vallées de Psterthal, Innichen et Sillian ont été de nouveau frappés par les obus de gros calibres italiens.

Activité de l'artillerie et de l'infanterie à la tête de Bub et dans le Haut-Fella.

Léopoldkirchen a été incendié.

Sur l'Isonzo, les hardies incursions de détachements italiens ont continué. Ils ont pris à l'ennemi des armes et des munitions, et ils ont fait quelques prisonniers.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Tolmezzo, Portogruaro, Ponteriave et sur la lagune de Grado. Il n'y a eu aucune victime et seulement quelques dégâts.

Les Caproni ont bombardé les camps ennemis sur le plateau Asiago et sont rentrés indemnes.

La contre-offensive italienne vient de commencer

Le général Cadorna a adressé aux commandants de l'armée mobilisée un ordre du jour où il dit :

« De considérables concentrations de forces ont été effectuées ces derniers temps avec une promptitude admirable et une régularité exemplaire.

« Grâce à ces mesures, outre que l'offensive ennemie a été contenue et arrêtée sur tout le front, on a rendu possible l'action contre-offensive maintenant heureusement commencée. »

L'action russe

Des soldats qui viennent d'arriver à Kieff, après avoir pris part aux opérations de l'armée active, rapportent que toutes les attaques acharnées de l'ennemi pour enfoncer le front russe sur la rivière Stokhod sont restées stériles et que les énormes réserves qui y avaient été amenées de différents fronts adverses ont été repoussées par les réserves russes. Celles-ci finalement ont forcé les Allemands à abandonner l'offensive pour passer à la défensive. Des prisonniers allemands qui ont combattu devant Verdun rapportent que les rafales de l'artillerie russe leur rappellent les meurtriers feux français qui ont déterminé, dans les rangs allemands, des pertes si terribles que le monde sera étonné, disent-ils, d'en apprendre les proportions.

Les Russes à Kuty

Les Russes se sont emparés de Kuty.

L'occupation de Kuty, qui a eu lieu à la suite d'un très violent combat, en raison des difficultés du terrain fort avantageuses pour les défenseurs de la ville. La prise de Kuty améliore sensiblement la situation stratégique des Russes, car elle les rapproche de la position capitale, la ville de Kolomea, dont ils ne sont plus éloignés que de 20 verstes (21 kilomètres).

A Salonique

On signale des rencontres de patrouilles sur la rive droite du Vardar.

Sur la rive gauche, activité plutôt faible de l'artillerie ennemie, sauf à Poroy, qui, pendant quatre heures, fut soumis à un assez violent bombardement.

Le cabinet Zaïmis et les sous-marins allemands

Le gouvernement grec a ordonné à toutes les autorités du littoral les plus rigoureuses mesures de surveillance contre les sous-marins allemands.

Les Bulgares à Nea Petra

Suivant le « Morning Post » l'occupation du fort grec de Nea Petra par les Bulgares est maintenant un fait acquis. Les Grecs ont évacué la forteresse comme ils avaient évacué Rupel.

Le fort de Nea Petra est situé à l'est de la passe de Rupel et au nord de Sérès.

Des télégrammes d'Athènes disent que cet événement est la conséquence d'arrangements pris entre les gouvernements d'Athènes et de Sofia et que la Bulgarie a donné à la Grèce tous apaisements en ce qui concerne l'évacuation des territoires maintenant occupés par les Bulgares.

La démonstration des Alliés

Les troupes qui, sur des transports, avaient été dirigées vers la Pirée ont été débarquées à Salonique. Ces troupes de terre et de mer avaient été embarquées à Salonique avec la gendarmerie. Les troupes devaient débarquer sous la protection des canons de la flotte alliée et encercler Athènes pendant que la gendarmerie procèderait à des mesures de police jugées indispensables. Les troupes avaient pour consigne de n'ouvrir le feu que si elles étaient attaquées par les troupes grecques.

Ce sont ces mesures qui, connues par le gouvernement Skouloudis, ont amené la démission du cabinet et l'acceptation par la Grèce des demandes de l'Entente.

Le prince de Wied fait pendre et fusiller les Albanais

Le prince de Wied, qui se trouve actuellement à Durazzo, a fait afficher dans les villes et les villages albanais occupés par les Autrichiens, des proclamations invitant la population à poser les armes et à s'enrôler dans l'armée austro-hongroise ; plusieurs chefs albanais, ayant refusé de reconnaître la domination autrichienne, représentée par le prince de Wied, ont été arrêtés par ordre de ce dernier et fusillés sans jugement ; plusieurs même ont été pendus sur la place publique de leur village.

Une fière réponse

On commente avec satisfaction la fière réponse du commandant du fort d'Indgenez aux parlementaires bulgares qui étaient venus le sommer de rendre le fort.

Comme le commandant refusait, le délégué déclara qu'il lui ferait télégraphier d'Athènes l'ordre formel d'abandonner le fort et ses dépendances.

Le commandant répondit alors : « Il n'y a pas d'ordre télégraphique ou téléphonique qui tienne ; si vous voulez le fort prenez-le ; mais je vous préviens que je vous recevrai à coups de canon et de fusil, tant que j'aurai des obus et des cartouches, et ensuite je me ferai sauter avec lui, quand je ne pourrai plus le défendre. »

Ces héroïques paroles n'ont été publiées nulle part, mais elles sont rapportées de bouche en bouche et causent un réel soulagement.

L'impression en Bulgarie

On mande de Sofia, de source diplomatique, que les dépêches annonçant la mise en demeure adressée à la Grèce par les puissances garantes et la capitulation immédiate et sans réserves du gouvernement grec, reçues presque simultanément, ont complètement déconcerté les milieux officiels bulgares.

M. Radoslavoff s'est immédiatement rendu chez le roi Ferdinand ; à son retour du palais, il a reçu M. Naoum, ministre de Grèce, avec lequel il a eu un entretien de près de deux heures.

Dans la soirée, le président du Conseil a reçu successivement M. Dobrovic, chef du Cabinet particulier du roi, ministre de la guerre et le général Théodoroff.

La presse officieuse attaque avec violence les puissances de l'Entente et déclare que M. Skouloudis et ses collègues emportent dans leur retraite le respect et la sympathie de tous les véritables amis de la Grèce.

La révolte arabe

On mande du Caire à l'agence Central-News que l'initiative prise par le grand chérif de la Mecque a fait une profonde impression sur l'opinion musulmane.

Dans la capitale de l'Egypte, la presse indigène déclare qu'il sera impossible aux Turcs dans leur état d'épuisement actuel de réprimer la révolte de la Mecque, puisqu'il y a cinq ans toutes les forces ottomanes n'ont pas réussi à triompher de l'insurrection du Yémen.

Selon une dépêche de La Haye à « l'Exchange » aucun journal allemand ne parle de la grande révolte arabe de la Mecque. La censure allemande semble avoir supprimé toutes les nouvelles relatives à ce mouvement. Le gouvernement allemand a prié l'ambassadeur de Turquie à Berlin de demander des informations à Constantinople, car la situation en Arabie paraît être assez grave.

Etats-Unis et Mexique

On est convaincu à Wall-Street que la guerre avec le Mexique est inévitable. A Wall-Street se reflètent purement et simplement les sentiments de la nation qui, cette fois, estime qu'il faut punir les demi-sauvages qui sont responsables du meurtre d'un grand nombre de civils américains à la frontière et du massacre des troupes américaines à Carrizal.

CHRONIQUE LOCALE

REGRETS TARDIFS

Les regrets de la Suisse d'avoir permis aux Boches de se livrer à l'accaparement, à la contrebande des denrées sont vifs, mais ils sont un peu tardifs.

La Suisse reconnaît ses torts, car aujourd'hui qu'elle veut empêcher l'importation de denrées en Allemagne, celle-ci se fâche et menace de représailles le gouvernement fédéral

Voici, en effet, ce qu'écrit le « Berner Tagwacht » :

« La perspective du développement économique de la Suisse est donc des plus sombres. Elle le restera, même si nos négociateurs envoyés à Paris reviennent avec quelques concessions, qu'on leur accordera certainement. Mais la note allemande, en demandant l'exportation des marchandises qui lui sont destinées et qui sont retenues en Suisse, met le doigt sur la faute que nous avons commise.

On aurait dû, en Suisse, mettre plus tôt un terme aux agissements des accapareurs, ainsi qu'on le réclamait, et nous n'aurions pas maintenant à regretter de n'avoir pas agi avec célérité. Nous aurions dû monopoliser le commerce des compensations. »

Les regrets manifestés par la Suisse d'avoir été trop conciliante à l'égard des Boches ne peuvent manquer d'attirer l'attention des autres pays neutres.

Tant que les Boches obtiennent ce qu'ils demandent, tant qu'on les laisse opérer en pays neutres comme s'ils étaient en Bochie, tout va bien.

Mais que les neutres humiliés, roulés, volés, ruinés, protestent et prennent des mesures pour sauvegarder leurs droits, alors les Boches éprouvent de la colère et adressent des menaces.

Qu'on nous serve d'abord, disent les Boches : les autres prendront ce qui restera.

La Suisse en fait la dure expérience, et des informations apprennent que la Hollande et la Roumanie pourraient bien, à leur tour, si elles ne chassent pas les agents boches de chez elles, éprouver les mêmes regrets que la Suisse.

Car il est écrit que la vie devient en Roumanie de plus en plus difficile pour les classes pauvres par suite de la rareté et de la cherté croissante de tous les objets de première nécessité.

Une grande partie du bétail a été exportée en Autriche-Hongrie, et la contrebande a atteint à des proportions fantastiques. Mais c'est surtout la contrebande du blé et l'exportation inconsidérée des céréales qui a ému le pays menacé de famine.

On ne connaît pas les chiffres exacts de cette contrebande organisée par le gouvernement allemand lui-même, mais il paraît qu'ils sont excessifs.

Les pays neutres feront bien de prendre leurs précautions s'ils ne veulent pas être dépouillés complètement par les accapareurs boches qui, véritables punaises, pénètrent et s'installent partout.

DU FRONT

Bonjour mon capitaine ! vous arrivez de Cahors ?

« Oui, et j'ai vu ta mère à qui j'ai pu dire que tu es frais, rose et de bonne humeur, d'un moral merveilleux. Et que fais-tu ici à ce camp pelé des Boyaux ? »

— « Je prépare une attaque d'un petit poste, me répondit gaiement le jeune sous-lieutenant Sers, plein de cran et d'allant, et nous avons déjà fait la répétition. »

Répétition, s'écrieront mes lecteurs, y aurait-il, par hasard, une mise en scène ?

Ne sommes-nous pas, leur répondrai-je, sur le *théâtre* de la guerre. Et, l'ai-je écrit souvent, d'une guerre inédite dans les fastes historiques. Français et Boches font preuve d'une ingéniosité étonnante. Comment peut-on préparer et répéter une attaque d'un petit poste, c'est-à-dire un coup de main ?

C'est, — des deux côtés — d'une simplicité enfantine, et, si ça réussit, il suffit à l'un des deux adversaires, de *20 minutes* pour nettoyer et enlever la garnison du poste.

Un prisonnier boche nous a donné les détails d'une attaque faite dans ces conditions, il y a trois jours. Voici donc comment on procède :

Un avion prend, à 2.400 mètres, la photographie du point choisi. Le cliché est agrandi, et grâce à cette vision nette du terrain, on le reproduit exactement sur le champ d'exercices.

Le jour d'abord, la nuit ensuite, les hommes le reconnaissent, se rendant compte de l'emplacement des fils de fer environnants, du boyau, des tranchées ; on les exerce à franchir tel ou tel obstacle, à s'approcher en rampant dans le plus grand silence, grenade à la main, à surprendre la vigilance des guetteurs et veilleurs, etc., etc.

Et, à un moment donné, c'est une grêle de grenades sur l'aversaire : ou le petit-poste est tué, blessé, ou une partie prisonnière.

C'est le coup de main classique qui veut des hommes décidés et prudents. Inutile d'ajouter que Français et Boches sont également renseignés sur l'ensemble de leurs travaux de défenses multiples.

On va donc à la répétition tout naturellement comme on retourne en première ligne.

Continuant ma route, je rencontre, échelonnées et chantant, des compagnies d'un régiment bien connu. Reconnaissant mon cheval gris pommelé qui finira par être légendaire, un officier court à moi : « Vous revenez de Cahors ! vous avez vu mes parents ? » — « Parfaitement, ton père et ta mère. » — « Ils vont bien ? » — « Aussi bien que toi. » — « Oh ! moi, jamais je ne me suis si bien porté, me répond le sous-lieutenant Jarry qui me quitte, en me criant : le 3 juillet, je file en permission. »

Et je pique des deux, et je longe d'autres compagnies. Bonjour capitaine ! Votre fils est remis de ses blessures ?

— « Ça va mieux, merci, on en a débridé 4, et quoique sérieusement touché, il s'en tirera. Mais, diantre ! qui êtes-vous ? je ne vous reconnais pas ! »

— Vous ne vous rappelez pas quand, en 1914-15, à S. S., nous prenions le thé dans votre chambre, tous les Quercinois ? je suis Lamoure, de Puy-l'Evêque.

— Dame, avec votre barbe et le casque, inconnu alors. » On se sépare en riant et je me surpris à chantonner le refrain d'un vaudeville bien connu :

L'amour ? qu'est-ce qu'est-ça, mam'zelle ?

Un Interprète.

Votes de nos Sénateurs

Sur l'ensemble du projet de loi instituant des Pupilles de la Nation, nos sénateurs ont voté :

Pour : MM. Rey et Loubet.

Le Sénat a adopté par 254 voix.

Votes de nos Députés

Sur l'ensemble du projet de loi concernant les crédits provisoires applicables au troisième trimestre de 1916, nos députés ont voté :

Pour : MM. de Monzie, Bécays et Malvy.

La Chambre a adopté par 503 voix contre 3.

Légion d'honneur

Nous avons mentionné la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur de notre confrère M. Rougié, capitaine d'infanterie.

Voici la citation qui accompagne la haute distinction dont a été l'objet M. Rougié.

« Officier modèle. Engagé à 58 ans pour la durée de la guerre, a conservé, dans les circonstances les plus difficiles, sa belle humeur et son entrain.

Lors des attaques des 25 et 26 septembre 1915, a galvanisé sa compagnie par son exemple et, bien que grièvement contusionné par un obus, n'a quitté son commandement que lorsqu'il fut dans l'impossibilité de se tenir debout. »

Nos félicitations à notre confrère.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire :

Pouget, caporal ; Gal et Coulomb, soldats au 7e d'infanterie.

Nos félicitations à ces braves qui sont également décorés de la Croix de guerre avec palme.

Nos compatriotes

Nous lisons dans la *Dépêche Tunisienne :*

« Girardeau (Charles), adjudant-chef aux tirailleurs marocains, cité à l'ordre du jour du régiment avec le numéro 1. (Croix de guerre) :

« Sous un bombardement violent, a assuré avec un calme parfait et un réel mépris du danger les transmissions des ordres du chef de bataillon. »

« L'adjudant-chef Girardeau, qui vient de se distinguer ainsi, sous Verdun, fut précédement cité deux fois à l'ordre du jour, aux actions de Fez-Sefrou et d'Agadir (Maroc), est le fils du médecin-major de 1re classe Girardeau, qui, depuis la mobilisation, dirige avec un dévouement inlassable le service médical du 4e zouaves et de la place.

« Nous lui adressons, en cette circonstance heureuse, nos plus sincères félicitations. »

Nous joignons nos félicitations à celles que notre confrère Tunisien adresse à M. Girardeau qui est un de nos compatriotes, et neveu de M. Honoré, ancien photographe à Cahors.

Croix de guerre

La croix de guerre est décernée au soldat Henri Dumas, du 7e d'infanterie :

« Excellent mitrailleur, courageux et dévoué. Un de ses camarades ayant été blessé en avant des fils de fer, s'est porté spontanément à son secours. A été grièvement atteint en accomplissant sa périlleuse mission. »

Nos félicitations.

Mutation

M. Millot, chef de bataillon au 207e, passe au 150e.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :

Barat Alexandre, du 7e d'infanterie, 5e compagnie, disparu le 22 août 1914.

CONSEIL MUNICIPAL

Le Conseil Municipal se réunira le mercredi 28 juin courant à 8 h. 1/2 du soir.

Ordre du jour :

Nomination des Rosières.

Dépôt des pièces relatives à la comptabilité.

Demande de bourse à l'école Polytechnique. MM. Jéhan et Robichon. Avis.

Liste du Jury pour 1916 : Désignation de 4 Conseillers.

Pension à l'asile de Leyme de l'aliéné G.

Communication d'une dépêche de M. le Ministre de la guerre.

Affaires diverses.

Rapports des Commissions.

LA JOURNÉE SERBE

Malgré le mauvais temps, les jeunes quêteuses qui sollicitaient les passants pour recueillir les sous destinés à soulager les Serbes, ont parcouru nos boulevards et nos rues.

Tout le monde acceptait la décoration qui était offerte et donnait son obole.

La journée a dû, sans doute, être bonne à Cahors ; mais il a été fâcheux que le soleil ne fut pas de la partie.

NÉCROLOGIE

C'est avec un vif regret que nous apprenons la mort de M. Eugène Signard, employé à la Préfecture du Lot, (service de Retraites ouvrières).

Bien que souffrant depuis deux jours, Signard s'était levé lundi matin, lorsque subitement il s'affaissa.

Tous les soins furent inutiles : il expirait peu après. Cette mort a vivement ému les nombreux amis que comptait à Cahors Eugène Signard.

Nous saluons la mémoire de ce regretté ami et nous prions sa sœur Mlle Signard et sa famille d'agréer l'expression de nos vives condoléances attristées.

Débits de tabacs vacants

Par décision du 19 juin, sont nommées débitantes de tabac :

A Montbrun, Mme veuve Bourrel.
A Lissac-et-Mouret, Mme veuve Carrayrou.
A Viazac, Mme veuve Colomb.
A Léobard, Mme veuve Trémouille.
A St-Michel-de-Bannières, Mme veuve Lespinasse.
A Martel, Mme veuve Planche.
A Mechmont, Mme veuve Bach.
A Gréalou, Mme veuve Rigouste.
A Prudhomat (Bonneviole), Mlle Delfort.
A Sonac, Mme veuve Rives.
A Pomarède, Mme veuve Casteix.
A Lebreil, Mme Fargal.
A Lugagnac, Mme Fraysse.
A Tauriac, Mme veuve Lafragette.
A Trégra, Mme veuve Laborde.
A Cajarc, Mme Carayol.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Création, à dater du 1er juillet 1916, d'un train supplémentaire entre Paris-Quai d'Orsay et Toulouse.

A dater du 1er juillet et jusqu'au 10 Octobre inclus, un train express supplémentaire de nuit, de toutes classes assurera des relations rapides entre Paris et Toulouse.

ALLER. — Départ de Paris-Quai d'Orsay à 22 h. 05 ; arrivée à Orléans à 0 h. 05, Vierzon 1 h. 04, Châteauroux 2 h. 02, Limoges 4 h. 15, Brive 6 h. 05, Cahors 7 h. 50, Montauban 8 h. 56, Toulouse 9 h. 52.

RETOUR. — Départ de Toulouse à 23 h. 48, Montauban 0 h. 43, Cahors 1 h. 46, Brive 3 h. 31, Limoges 5 h. 11, Châteauroux 7 h. 20, Vierzon 8 h. 16, Orléans 9 h. 13 ; arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 11 h. 11.

Wagon-lits dans les deux sens du parcours.

Pour les conditions d'admission des voyageurs, militaires compris, consulter les affiches spéciales.

Relations à dater du 1er juillet 1916 entre Paris-Quai d'Orsay et Luchon.

Ces relations seront assurées comme suit :

ALLET. — Départ de Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 50 ; arrivée à Toulouse 7 h. 31, à Luchon 10 h. 40.

RETOUR. — Départ de Luchon à 21 h., de Toulouse 23 h. 48 ; arrivée à Paris-Quai d'Orsay 11 h. 11.

Voitures directes de 1re et 2e classes et wagon-lits dans les deux sens du parcours.

Pour les conditions d'admission des voyageurs, militaires compris, consulter les affiches spéciales.

Avis de décès

Monsieur Frédéric SIGNARD, notaire à Moissac ; Mademoiselle Marguerite SIGNARD ; Madame Frédéric SIGNARD ; Messieurs Renaud et Pierre SIGNARD ; Mme H. de PALLISSEAUX ; Les familles de PALLISSEAUX, de BRUGEAS et TOUTTÉE ;

Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Eugène-Fernand-Marie SIGNARD

leur frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin, décédé à Cahors, le 26 juin, dans sa 49e année.

La levée du corps se fera mardi 27 juin, à 4 heures de l'après-midi à la maison mortuaire, 1, rue des Elus.

L'inhumation aura lieu dans le caveau de la famille, à Luzech (Lot), mercredi matin 28 juin.

Le présent avis tient lieu d'invitation.

Prenons notre part dans la Bataille

Dans une poussée violente, nos alliés les Russes viennent de rompre une partie du front et d'obliger les Austro-Allemands à abandonner des positions qu'ils avaient solidement fortifiées, c'est l'heure d'une action importante.

Plus que jamais nous avons tous un devoir à remplir : nos soldats ont à vaincre l'ennemi et nous avons à leur en fournir les moyens.

En un mot, nous devons collaborer avec le Trésor en lui apportant en échange des *Bons 4 0/0* et des *Bons 5 0/0* et des *obligations 5 0/0 de la Défense Nationale*, les disponibilités dont nous pouvons disposer. Les intérêts de ces titres sont exempts d'impôts et payables d'avance.

C'est avec ces disponibilités que le Trésor subviendra aux besoins de nos armées.

Et, puisque nous pouvons de cette façon prendre notre part dans la bataille, empressons-nous car chaque instant est précieux.

A VENDRE

COUPÉ

TRÈS BON ÉTAT

S'adresser au bureau du Journal.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 25 JUIN (22 h.)

Sur les deux rives de la Meuse, on ne signale aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Sur la rive gauche, intense activité de l'artillerie dans les régions de la cote 304, du Mort-Homme et de Chattancourt.

Sur la rive droite, le bombardement a redoublé de violence à partir de 17 heures dans les secteurs de Froideterre et de Fleury.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front, en dehors de la canonnade habituelle.

Communiqué du 26 Juin (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Argonne, UNE TENTATIVE ENNEMIE dirigée sur un de nos petits postes de la « Fille-Morte » A ÉTÉ REPOUSSÉE à coups de grenades.

Sur la rive gauche de la Meuse, duel d'artillerie particulièrement vif dans la région du Mort-Homme.

Sur la rive droite, UNE ATTAQUE ALLEMANDE, prononcée cette nuit, sur nos positions à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont A COMPLÈTEMENT ÉCHOUÉ sous nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

Dans une opération locale, entre les bois du Fumin et de Chenois, NOUS AVONS ENLEVÉ QUELQUES ÉLÉMENTS DE TRANCHÉES ENNEMIES.

Dans les autres secteurs on ne signale que des actions d'artillerie.

Nuit calme sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

SUR LE FRONT RUSSE

(Contrôlés au départ à Paris)

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

Duel d'artillerie

L'artillerie allemande a bombardé violemment de nombreux secteurs des positions de Riga.

Un fort parti allemand a tenté d'approcher de nos tranchées, près de l'extrémité du lac Babbit, mais sans résultat.

Sur la Dvina, entre les régions de Jacobstadt et de Dvinsk, l'artillerie ennemie a lancé aussi un feu violent.

Des aéroplanes ennemis ont jeté 20 bombes sur la gare Polotchany, au sud-est de Molodetchno. Un de nos avions, pendant un vol hardi au-dessus des lignes adverses, a été abattu par l'artillerie ennemie. Nos vaillants aviateurs, le capitaine Bankieff et le lieutenant Pavnoc, bien que blessés tous deux, malgré un feu continu de l'ennemi, ont atterri près de notre ligne avancée.

AU CENTRE :

Vains efforts de l'ennemi ; 600 prisonniers

Sur le Styr, dans la région de la gare de Tchartorisk, nous nous sommes emparés, par un coup de main, d'une redoute dont les occupants, ayant résisté avec acharnement, ont tous été passés à la baïonnette. Nous avons enlevé dans la redoute deux canons de gros calibre.

Au nord du village de Zaturtzy, nous avons, par une contre-attaque, refoulé l'ennemi qui, criblé de grenades à main, a subi des pertes sérieuses.

Au nord de Poustomyty, au sud-est du bourg de Svinioukie, l'ennemi a attaqué hier soir nos lignes ; mais, accueilli par nos concentrations de feux, il n'est parvenu qu'en peu d'endroits jusqu'à nos tranchées, démolies par l'artillerie ennemie.

Ne pouvant pas se maintenir et éprouvant des pertes graves, l'ennemi a dû reculer sur tout le front d'attaque. Nous avons enregistré jusqu'ici environ 600 prisonniers valides, dont la moitié sont des Allemands. Nous avons pris 15 mitrailleuses.

Un grand nombre de cadavres et de blessés à coups de baïonnette remplissent les tranchées.

Au nord de Radzivillov, dans la région du village de Riedkoff, nos troupes ayant attaqué, l'ennemi ont enfoncé la première ligne de ses tranchées. Au cours de cette attaque, le vaillant commandant de régiment, colonel Svietchine, a été blessé. L'ennemi continue à résister sur ce point avec acharnement, opérant des concentrations de feux d'artillerie lourde et légère.

AU SUD

Nouveaux succès Russes qui sont maîtres de la Bukovine. — 2.000 prisonniers ; énorme butin.

A l'ouest de Snyatin, nos troupes ont progressé et ont occupé, à la suite de combats, les villages de Jilichoff et de Touloukoff.

Dans la soirée du 23 juin, après un combat acharné, nous avons pris la ville de Kimpolung. Nous avons fait prisonniers une soixantaine d'officiers et deux mille soldats et nous avons pris sept mitrailleuses.

Dans la gare de Kimpolung, nous nous sommes emparés de matériel roulant. La prise des villes de Kimpolung et de Kuty (ou Vischnitz) met toute la Bukovine entre nos mains.

Il est établi que, lors de sa retraite précipitée dans la région d'Itskani, au nord de Soutchava, l'ennemi nous a abandonné 88 wagons vides, 17 wagons chargés de maïs, un wagon chargé d'avoine, environ 80.000 pouds d'anthracite, une énorme quantité de bois de construction, de grands approvisionnements de fourrages et un matériel de guerre important.

AU CAUCASE :

Toutes les attaques turques sont repoussées

Nous avons repoussé par notre feu une offensive des Turcs pendant la nuit du 23 juin, à l'ouest de Platan.

Dans la même nuit, les Turcs nous ont délogé du couvent d'Hospidies, dans la région de Djivizlyk, mais ensuite, par une contre-attaque, ils ont été délogés eux-mêmes. Toutes les attaques ultérieures de l'adversaire ont été repoussées avec de grosses pertes pour lui.

Nous avons repoussé aussi toutes les attaques turques dans la région au sud de Djivitzlyk, où nous avons fait des prisonniers et pris une grande quantité d'armes.

Paris, 12 h. 20

Bluff Autrichien

De Salonique :

Les Autrichiens font courir le bruit, en Grèce, que l'attaque contre Vallona commence incessamment.

LE CONFLIT MEXICO-AMÉRICAIN
NOUVELLE RENCONTRE PROBABLE

De Washington :

Une nouvelle rencontre semble inévitable entre les colonnes américaines se dirigeant vers San Antonio et les troupes du général Trevino qui ont l'ordre de leur barrer la route.

RÉSERVISTES ALLEMANDS AU MEXIQUE

Les réservistes allemands d'Amérique qui n'ont pas pu regagner l'Europe, en 1914, ont l'ordre de se diriger vers le Mexique.

LA SITUATION MOINS TENDUE

De New-York :

Les enquêtes faites par les diplomates des Républiques qui ont offert leur médiation seraient favorables aux Etats-Unis.

Ayant eu connaissance de ces résultats, Carranza serait beaucoup moins partisan de la guerre.

Le Président Wilson a adressé hier une note énergique réclamant la mise en liberté immédiate des prisonniers faits par le général Gomez.

EN GRECE

D'Athènes :

Le roi a envoyé hier une lettre autographe au Kaiser.

Les plans de la démobilisation, soumis hier au roi, sont acceptés.

Environ 650.000 têtes de bétail seront remises à la disposition des services civils.

Les deux corps d'armée grecque de Macédoine n'auront plus qu'un effectif de 25.000 hommes.

La lutte à Verdun
GROSSE ACTIVITÉ
sur le front britannique

Tous les journaux de Paris, ce matin, insistent :

Sur l'importance des combats à Verdun, à l'heure présente,

SUR LA VIOLENCE *du bombardement et sur l'activité du front britannique.*

Paris, 13 h. 25

M. Briand sur le front anglais

M. Briand est rentré ce matin. Il a passé les journées de samedi et de dimanche avec sir Douglas Haig sur le front anglais.

En Chine

De Shanghaï :

Chang-Chin-Tao a été nommé ministre des finances. C'est le 3e ministre des finances depuis le 28 avril.

Le Président du Conseil a offert sa démission. Le Président de la République l'a refusée.

Importante victoire Italienne

De Rome :

L'armée italienne vient de remporter une importante victoire.

Les efforts de nos alliés ont obligé les Autrichiens A SE REPLIER. Ils ont évacué le nœud des routes Mandielles et les villes de Gallio, Asiago, Couma, le Monte-Cangio et le Monte-Langara.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Le roi de Grèce a écrit à son cher beau-frère pour le mettre au courant de la situation.

Le cher beau-frère n'est pas en état de prêter main-forte à Constantin. Il ne peut que lui conseiller la soumission.

Pourtant, plus que jamais, méfions-nous des louches manœuvres.

Les Autrichiens qui ont pourtant suffisamment de besogne dans le Trentin et en Bukovine voudraient influencer la Grèce contre les Alliés en annonçant une attaque contre Vallona.

Où donc le Gâteux prendrait-il les troupes pour cette opération ?...

Tous les grands journaux consacrent ce matin de longs articles à l'importance de l'action actuelle sur notre front.

Ils parlent tous de la violence du bombardement, SUR LE FRONT BRITANNIQUE, OÙ RÈGNE UNE GRANDE ACTIVITÉ.

Nous approchons du grand jour !...

Bonnes nouvelles d'Italie.

La contre-offensive italienne, annoncée par le général Cadorna débute par un magnifique succès. Les Autrichiens se replient en vitesse !...

Italie après Russie.

A bientôt le tour des Anglais, sans aucun doute.

Nouvelles beaucoup plus rassurantes de Verdun. Ceci pour les esprits inquiets !... Nous tenons bon et reprenons même un peu de terrain,... en attendant mieux, là ou ailleurs !

Cela ne saurait tarder.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphiode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison **des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.**